

Témoignage d'une jeune fille de 18 ans sur son parcours

Je m'appelle Caroline Couraudon et j'aurai dix-huit ans dans moins d'un mois. Dans un tumulte de questions et de réponses, je me laisse une dernière fois remuer tous ces souvenirs qui me condamnent d'avoir un avenir. J'ouvre mon cœur le temps d'une soirée, pour repenser à ces années que j'avais si longtemps mises de côté. Nous sommes en deux milles dix-sept et je peux enfin crier ma victoire. Cela fait à peu près trois ans que je m'en suis sortie. Trois années durant lesquelles j'ai réalisé que mon combat n'était pas vain. Je vais vous conter comment cela s'est passé, et c'est au commencement.

J'ai de légers souvenirs de mon enfance avant mon entrée en maternelle, cependant je me rappelle de quelques comportements. En effet, je ne parlais ni à mon père, ni à mon frère, ni aux autres membres de ma famille ne vivant pas sous mon toit. Rien d'alarmant pour ma famille qui pensait que c'était une simple timidité et que cela passerait avec l'âge. Mais il n'en était rien. Je veux que les parents et le personnel éducatif comprennent que le mutisme sélectif n'est pas un refus ou de la timidité. Si je me réfère au Larousse, la timidité est caractérisée par un « manque d'assurance, de hardiesse dans les rapports avec autrui ». Le mutisme sélectif, quant à lui, est un syndrome anxieux rare mais fréquent, caractérisé par l'incapacité d'un individu à parler dans des situations ordinaires mais anxieuses pour celui-ci, comme à l'école par exemple. Il est important de comprendre et de prendre en compte cette différence, parce que certains parents croient à tort que leur enfant est un simple timide maladif, alors qu'il se peut qu'il soit mutique, ayant besoin d'un encadrement spécialisé.

Je suis alors rentrée en maternelle. Mes souvenirs sont flous mais je me souviens d'une situation peu ordinaire. Ma professeure s'appelait Mélissa et tous les matins elle embrassait chaque élève sur le palier de la porte de classe, sauf moi. Je crois que c'est à ce moment précis où j'ai réalisé que j'étais différente de tous les autres enfants de mon âge. Je pensais que j'inspirais au dégoût et à la répulsion. J'étais très jeune mais je me sentais déjà minable et incapable. Après une brève altercation avec la professeure, ma mère a voulu me changer de classe. Je me suis retrouvée avec une professeure digne de ce nom. Elle comprenait mon handicap, m'aidait et me soutenait.

Au fur et à mesure que les mois passaient, j'ai pu m'ouvrir à quelques autres élèves et surtout à cette professeure. Elle m'a donné l'espoir de ne jamais abandonner. Je lui en serai éternellement reconnaissante de s'être comportée avec moi comme elle était avec les autres enfants.

Les années ont passées, et je n'arrivais toujours pas à parler. Arrivée à l'école primaire, ma mère a voulu que je consulte un orthophoniste. Ce fut un échec pour lui mais également pour moi. Le problème ne se trouvait pas dans un mauvais apprentissage ou dans une difficulté à maîtriser la langue française. Mon trouble était plus profond, plus grave, plus sérieux. J'ai donc consulté une psychologue dans le cadre de l'établissement scolaire. Elle a d'abord essayé de m'appivoiser. Je n'avais que huit ans mais je comprenais ce qu'elle était en train de faire. Elle voulait que je parle.

Rien d'anormal pour vous autres. Mais je me sentais prisonnière, comme si la parole était un Bien Suprême qui m'était refusé et lorsque l'on m'obligeait à parler, je me sentais nue et vulnérable. J'ai eu du mal à comprendre mon trouble, et même encore aujourd'hui il m'apparaît comme très obscure, une dimension profonde de mon être. Cependant, le travail de cette psychologue a été vain puisque rien n'a changé. Il faut reconnaître que le mutisme sélectif est un syndrome peu connu et peut-être qu'avec une meilleure connaissance de celui-ci, on aurait pu me libérer plus tôt, sans garder certaines séquelles.

Il faut savoir que le mutisme sélectif a de nombreuses conséquences. Lorsque je suis arrivée en sixième, mon réel combat a débuté. Nous savons que tous les enfants, entre eux, sont mesquins et cruels. Les collégiens cherchent à connaître leur propre identité, ils se sentent un peu perdus. C'est pourquoi, lorsqu'ils aperçoivent un être un peu faible et sans défense, ils s'en servent comme cible afin d'accroître leur popularité. Le harcèlement scolaire et le mutisme sélectif sont très liés et c'est pourquoi je pense que l'Éducation Nationale doit tout mettre en œuvre afin de sensibiliser les jeunes ainsi que le personnel éducatif. Chaque jeune doit être informé des conséquences des actes qu'il pourrait commettre et des paroles qu'il serait amené à prononcer.

Les enfants ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent, et c'est pourquoi aujourd'hui je leurs pardonne les paroles dégradantes qu'ils ont eues à mon égard : « sale pute qui ne parle pas », « t'es étrange », « tu devrais aller dans un asile psychiatrique ». Ce ne sont que de simples mots mais débordants de sens. Mon combat contre le mutisme sélectif est devenu un combat contre le harcèlement scolaire et aucun enseignant ne l'avait vu. Je veux être la voix de tous ces mutiques et de toutes ces personnes harcelées à cause de cela. Le mutisme est un combat bien assez dur, et les victimes ne méritent pas, en plus de cela, de se battre contre tous ces bourreaux.

En deux mille quinze, j'ai quitté le collège pour arriver dans un petit lycée à quelques kilomètres de mon domicile. Après treize de combat contre les autres, c'était l'opportunité pour recommencer une nouvelle vie là où personne ne connaissait mon passé. J'ai alors remporté ma bataille contre ce mutisme qui m'a si longtemps gâché la vie. Mais je garde de nombreuses séquelles, tant psychologiques que physiques. Oui, aujourd'hui je l'affirme, le mutisme et le harcèlement détruisent. Nous voyons des témoignages chaque jour, et chaque nouveau témoignage est différent du précédent. Cependant, le message reste le même : alors que les mutiques et les harcelés essaient d'ouvrir leur voix, les victorieux, eux, essaient d'ouvrir les yeux du reste du monde.

Il est important d'encadrer les enfants. Nous ne devrions pas seulement retrouver au sein des établissements scolaires, de simples affiches de préventions ou de mise en garde concernant les conséquences du harcèlement scolaire. Ayant été collégienne et lycéenne, je sais qu'aucun élève n'y fait attention. Je sais aussi que le mutisme sélectif touche beaucoup d'enfants, que les conséquences sont graves et qu'il faut réagir, instaurer un mode de sensibilisation dans les écoles.

Je sais que mes propos sont peut-être irréalistes, mais chaque enfant doit se sentir en sécurité au sein du milieu scolaire, afin qu'aucun ne se mure dans un silence pouvant le mener à sa perte.

J'ai longtemps cru que mon identité n'était pas conforme aux attentes de la société. Mais je sais, aujourd'hui, que c'est la société qui n'est pas adaptée à chaque individu. Mon combat n'est pas terminé puisque, dorénavant, je me bats pour que tout le monde ait cette chance de s'en sortir.



Groupe d'entraide et d'information sur le mutisme sélectif



ouvrirlavoix@gmail.com

www.ouvrirlavoix.fr